

# Serge Proulx

Professeur titulaire. École des médias. Université du Québec à Montréal.  
Professeur associé. Télécom ParisTech.

---

## La représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone du Québec. Une opportunité stratégique

S. Proulx et D. Bélanger (2001)

65

---

Attention, il s'agit d'un document de travail. Veuillez citer et vous référer à la version définitive :

S. Proulx et D. Bélanger (2001) *La représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone du Québec. Une opportunité stratégique* Réseaux, vol. 19, no. 107, Paris, p. 117-145.

Ce texte a été mis en ligne afin que les usagers du site Internet puissent avoir accès aux travaux de Serge Proulx. Les droits d'auteur des documents du site Internet [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) demeurent aux auteurs des textes et/ou aux détenteurs des droits. Les usagers peuvent télécharger et/ou imprimer une copie de n'importe quel texte présent sur [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour leur étude personnelle et non-marchande. Vous ne pouvez en aucun cas distribuer ce document ou l'utiliser à des fins lucratives. Vous êtes cependant invités à diriger les visiteurs vers [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour qu'ils accèdent aux textes.

Document téléchargé depuis <http://www.sergeproulx.info>

LA REPRÉSENTATION  
DES COMMUNAUTÉS IMMIGRANTES  
À LA TÉLÉVISION FRANCOPHONE  
DU QUÉBEC

Une opportunité stratégique

Serge PROULX  
Danielle BELANGER

**L**a question de la représentation apparaît incontournable pour comprendre la dynamique de consommation télévisuelle des communautés culturelles<sup>1</sup> immigrantes au Québec. Elle intéresse, pour diverses raisons, autant les artisans de la scène télévisuelle que les membres des communautés impliquées. Par « représentation », nous entendons tout autant la présence de représentants des communautés concernées sur les écrans (représentation physique via la présence de porte-parole : journalistes, animateurs, comédiens) que les perceptions mentales qu'une programmation donnée peut générer auprès des membres d'une population donnée (représentation symbolique que les téléspectateurs se donnent d'une programmation télévisuelle spécifique, qu'il s'agisse d'une émission particulière, de l'ensemble de la programmation d'une chaîne, de l'ensemble de la programmation de la télévision francophone, etc.).

La représentation physique et symbolique des communautés immigrantes à la télévision francophone – et par conséquent, l'attrait de cette télévision pour les immigrants de diverses origines qui débarquent en territoire québécois – concerne un enjeu sociopolitique important pour la société dans la mesure où la télévision peut être considérée comme un support privilégié d'actions culturelles visant l'intégration sociale des nouveaux arrivants dans la société d'accueil. Or, le Québec, seul territoire nord-américain où une communauté linguistique francophone est dominante, doit se montrer politiquement vigilant s'il veut garantir et préserver cette majorité linguistique sur son territoire. L'univers culturel environnant (reste du Canada et États-Unis) étant en effet fortement anglophone, l'immigré qui touche le sol québécois aura plutôt tendance à vouloir

---

<sup>1</sup>. L'expression « communautés culturelles » est d'usage courant dans les milieux politiques et dans les milieux de la recherche au Québec. Cette appellation désigne les groupes ethniques immigrants au Québec ; ils peuvent être définis selon différents critères, dont le pays ou la langue d'origine. Pour les fins de notre recherche, nous avons privilégié la langue d'origine parce qu'elle influence directement les choix de chaînes en matière d'écoute de la télévision.

s'intégrer à cet environnement anglophone dominant. Le gouvernement québécois a ainsi mis en place depuis vingt ans une politique linguistique qui oblige les nouveaux arrivants à travailler en français (dans les moyennes et grandes entreprises) et à envoyer leurs enfants dans des écoles francophones. La télévision généraliste francophone peut ici jouer un rôle complémentaire important en introduisant, par le biais du divertissement et de l'information, les immigrants dans l'univers culturel francophone du Québec.

Dans une recherche effectuée en 1995-1996 sur l'écoute de la télévision francophone par les communautés immigrantes de la région de Montréal<sup>2</sup>, certaines observations portant sur la représentation des communautés culturelles à la télévision paraissaient au premier abord paradoxales et méritent réflexion. En effet, tous les groupes interrogés<sup>3</sup> – aussi bien québécois francophones<sup>4</sup> qu'en provenance des communautés immigrantes sélectionnées – estiment *a priori* que l'accroissement de la présence des communautés culturelles sur les chaînes francophones favoriserait un accroissement de l'écoute de ces chaînes par les clientèles immigrantes. Par ailleurs, la présence importante de représentants des communautés culturelles – surtout visibles – dans les émissions anglophones et particulièrement américaines, est très valorisée par les membres des communautés immigrantes et participe à la constitution d'un préjugé favorable envers la télévision anglophone. Pourtant, on ne peut établir de lien causal significatif entre la présence de personnages en provenance de communautés culturelles dans une émission particulière et l'écoute effective de cette émission par ces publics. Au contraire, certaines représentations jugées trop stéréotypées, peu réalistes ou négatives risquent d'éloigner ces publics, sans parler de l'effet pervers possible (baisse de l'écoute) sur les publics québécois francophones. En outre, en comparant l'évaluation que font respectivement les groupes de Québécois francophones et les communautés immigrantes en regard

---

2. PROULX et BELANGER, 1996.

3. Cette recherche exploratoire de type qualitatif comportait dix groupes de discussion : huit groupes auprès de 67 personnes de cinq communautés linguistiques (arabophones, créoles, hispanophones, portugais, vietnamiens), et deux groupes contrôle de québécois francophones (17 personnes).

4. Pour le groupe contrôle, les « québécois francophones » sont définis comme étant nés au Québec et ayant pour langue maternelle le français.

de la représentation des communautés culturelles à la télévision francophone, on s'aperçoit que s'ils s'accordent sur les éléments constitutifs de cette représentation, ils diffèrent sensiblement d'opinion quant aux niveaux de représentation effectivement atteints ou souhaitables.

Dans le cadre de cet article, nous souhaitons revisiter un corpus de données concernant les perceptions respectives de groupes de Québécois francophones et de groupes formés de membres de communautés immigrantes en regard de la télévision francophone du Québec. Nous tenterons de répondre à la question suivante : une augmentation de la présence de représentants des communautés immigrantes dans la programmation de la télévision francophone du Québec peut-elle contribuer à une modification de l'image sociale de cette télévision et conséquemment, accroître l'écoute de cette télévision par les publics formés des communautés immigrantes sélectionnées pour notre enquête (communautés linguistiques considérées comme *a priori* francophiles par les responsables des chaînes francophones, à savoir : arabophone, créole, hispanophone, portugaise et vietnamienne) ?

### **Les changements sociodémographiques des publics et la télévision francophone québécoise**

Notre recherche avait pour point de départ la volonté des télédiffuseurs francophones québécois de rejoindre davantage les communautés culturelles sans s'aliéner la fidélité de l'auditoire francophone. Malgré des différences marquées entre les communautés culturelles en présence au Québec, les télédiffuseurs constataient un important déficit d'écoute de la télévision francophone par les membres des communautés immigrantes. Globalement, 27 % de l'écoute des communautés immigrantes du Québec va aux chaînes francophones contre 64 % aux chaînes anglophones et 9 % aux chaînes ethniques alors que 70 % des personnes déclarent pourtant pouvoir s'exprimer en français<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup>. LACHANCE, 1994.

Or, les télédiffuseurs francophones québécois naviguent depuis quelques années sur une mer difficile. De nouveaux joueurs briguent leurs audiences : nouvelles stations, multiplication des chaînes spécialisées, concurrence extérieure exponentielle – surtout américaine –, marché important de la vidéocassette et présence grandissante d'Internet. Les recettes publicitaires à partager n'augmentent guère par ailleurs, et ce, au moment où les publics se montrent plus exigeants et où les coûts de production s'accroissent.

Ces télédiffuseurs se trouvent également confrontés à des changements sociodémographiques au sein de la population québécoise, leur public cible privilégié. Ainsi, la conjugaison d'une importante dénatalité chez les Québécois francophones et de l'immigration a modifié la composition de la population et promet de le faire encore davantage dans l'avenir. En 1996, la population ethnoculturelle du Québec se composait d'environ 600 000 personnes dont près de 90 % vivent dans la grande région de Montréal où ils représentent 20 % de la population. La multiethnicité au Québec est donc un phénomène presque exclusivement montréalais mais fort important puisque la moitié de la population québécoise s'y concentre. Alors que la population totale du Québec a augmenté de 13 % entre 1971 et 1991, la population allophone, dont la langue maternelle est autre que le français, l'anglais ou une langue autochtone, a augmenté pour sa part de 58 %<sup>6</sup>. Si la population de souche francophone stagne ou diminue, le maintien et la croissance d'auditoires de la télévision francophone devra provenir des nouveaux marchés constitués par les membres des communautés culturelles qui parlent français, d'où la nécessité de les mieux connaître et satisfaire.

Une autre préoccupation intervient dans la lecture des télédiffuseurs francophones : la crainte d'un « transfert d'écoute » du français vers l'anglais. Ils constatent, en effet, un intérêt de leur public francophone traditionnel pour la télévision anglophone, particulièrement américaine. Un « transfert d'écoute » implique une situation globale et permanente dont il n'est pas question ici. Ce type de préoccupation démontre toutefois l'hypersensibilité de la question linguistique en contexte de compétition des langues officielles française et anglaise au Québec. Il apparaît que devant la dispersion des auditoires –

---

<sup>6</sup>. GIROUX et SENECHAL, 1995.

imputable à plusieurs facteurs hétérogènes – l’attachement notoire des francophones à leurs télévisions semble moins indéfectible ! Ces télévisions québécoises privilégient donc les goûts et les besoins de la majorité francophone, leur assise traditionnelle, tout en essayant de se montrer plus attentifs aux modifications sociodémographiques et donc aux publics constitués de communautés culturelles<sup>7</sup>.

En réponse à ce défi de plaire toujours davantage au public francophone tout en cherchant à séduire des communautés qu’ils ne connaissent pas très bien, des télédiffuseurs ont expérimenté différentes formules d’émissions destinées aux communautés culturelles, efforts qui ne se sont pas traduits en gain d’audience. Aussi, devant le fait que Montréal et le reste du Québec vivent deux situations très contrastées – l’une pluriethnique, l’autre très francophone –, que la centaine de communautés culturelles présentes au Québec semblent avoir des goûts et des attentes différents et parfois antagonistes, et dans la crainte que le public québécois ne délaisse une télévision qu’il fréquente parce qu’elle lui ressemble, les télédiffuseurs francophones se sont prudemment repliés vers des recettes connues<sup>8</sup>. Le mot d’ordre est d’introduire dans la programmation régulière une représentation de personnages en provenance des communautés culturelles, solution qui vise à rejoindre ces nouveaux publics sans éloigner pour autant les publics francophones déjà acquis. Cette formule ménage la chèvre et le chou mais s’avère difficile à concrétiser et contribue au maintien de l’image publique de « souche francophone » de la télévision québécoise.

C’est dans ce contexte qu’ont été menées deux recherches exploratoires sur les habitudes médiatiques des communautés culturelles au Québec. L’étude de Giroux et Sénéchal (1995) examinait l’ensemble des habitudes médiatiques des jeunes adultes issus des communautés culturelles : écoute de la télévision et de la radio, lecture de quotidiens et de périodiques, fréquentation de salles de cinéma et location de vidéocassettes. Par la suite, notre recherche portant spécifiquement sur l’écoute de la télévision (Proulx et Bélanger, 1996) voulait cerner les principaux facteurs expliquant le choix d’une émission. Nous cherchions aussi à identifier des points de jonction possibles dans les perceptions

---

<sup>7</sup>. Conseil des communautés culturelles et de l’immigration du Québec, 1987.

<sup>8</sup>. DUPONT et NIEMI, 1994.

des goûts et attentes télévisuelles ou, au contraire, des points de différenciation autant entre les différentes communautés culturelles qu'envers la clientèle de base, les Québécois de souche francophone. Une méthodologie qualitative a été utilisée ; l'équipe a réalisé huit groupes de discussion avec des immigrants de première génération, c'est-à-dire nés à l'extérieur du Canada. Nous avons privilégié les communautés linguistiques qui consommaient déjà la télévision francophone et les pays dont l'immigration récente était importante. Il paraissait intéressant de se centrer d'abord sur les communautés déjà attirées par la télévision francophone, communautés définies soit comme francophiles – susceptibles d'être attirées par la culture francophone et de parler surtout le français comme les Créoles ou les Latino-Américains – ou encore maîtrisant les deux langues officielles du Québec – le français et l'anglais – comme les Portugais. Ces différents critères ont mené à la sélection de cinq communautés linguistiques : arabophone (Liban, Egypte, Maroc, Tunisie, Algérie), créole (Haïti), hispanophone (Salvador et Chili), portugaise (Portugal, Brésil) et vietnamienne (Vietnam). Ces différentes communautés représentent le quart de la population immigrée du Québec et offrent différents profils d'usage de la télévision<sup>9</sup>.

**Tableau 1. Profils d'usage de la télévision parmi diverses communautés linguistiques de Montréal (1995)**

	Arabe	Créole	Latino-Américain	Portugais	Vietnamien
<b>Langue d'écoute :</b>					
Français	46 %	74 %	63 %	46 %	51 %
Anglais	48 %	20 %	32 %	38 %	48 %
Langue de l'ethnie	6 %	6 %	5 %	16 %	1 %

<sup>9</sup>. Notre compilation à partir de données de GIROUX et SENECHAL, 1995.



### La télévision au Québec

Au Québec, 52 stations de télévision sont reliées à quelques grands réseaux généralistes dont quatre (deux publics et deux privés) se partagent une large part du marché francophone : TVA (33 %), Société Radio-Canada (19 %), TQS (13 %), Télé-Québec (3 %).

Par ailleurs, 43 chaînes canadiennes (29 anglophones, 13 francophones, 1 ethnique) et 17 chaînes américaines sont offertes sur le câble qui rejoint 73 % de la population québécoise. On y offre une dizaine de télévisions spécialisées en français dont TV5, Canal Vie, Musique Plus, Le Réseau de l'information, la Télévision communautaire de Vidéotron, Télétoon, Canal Savoir.

Notre échantillon était constitué de personnes de 26 à 34 ans, segment que les télédiffuseurs jugent important en terme d'habitudes d'écoute télévisuelle. Afin d'avoir une vue d'ensemble relativement réaliste des points de vue des membres des communautés culturelles, nous avons aussi utilisé les critères de sélection suivants pour délimiter notre échantillon : sexe ; taux de consommation de télévision francophone par rapport à la moyenne de leur communauté ; niveaux de scolarité ; durée de séjour au Québec. De plus, les personnes devaient pouvoir s'exprimer en français et résider dans la région de Montréal. Outre les huit groupes de discussion multiethniques répartis en groupes exclusivement d'hommes ou de femmes, plus ou moins scolarisés (64 personnes), nous avons aussi deux groupes de Québécois francophones (17 personnes) afin d'explorer leurs perceptions du traitement des communautés culturelles à la télévision francophone. Par cette stratégie qualitative exploratoire, nous cherchions à formuler des hypothèses explicatives de la dynamique de consommation télévisuelle des communautés culturelles. L'objectif n'était pas de nous centrer sur les spécificités culturelles de chaque communauté, ce que le faible échantillon et les multiples catégories utilisées ne permettraient d'ailleurs pas. Dans un deuxième temps, un sondage CROP-Omnibus<sup>10</sup> a testé

---

<sup>10</sup>. BERNEMAN, 1997.

quantitativement certaines de ces hypothèses auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 adultes provenant de huit communautés culturelles de la région de Montréal incluant celles de notre échantillon, sauf les Vietnamiens (non retenus pour des raisons conjoncturelles indépendantes de notre volonté).

Notons au passage que le vocabulaire relié à la désignation des immigrants et des habitants « de souche » a été une source de difficultés à toutes les étapes de notre programme de recherche. La rectitude politique pèse lourd en ce domaine. Du côté des chercheurs, il semble difficile de parler du phénomène de l'immigration sans distinguer les types de personnes en cause. Ceci mène toutefois à des aberrations comme celle de nommer « francophones » les « Québécois francophones de souche », sous-entendant : nés ici et d'origine britannique ou française, alors que de nombreuses « communautés culturelles » sont effectivement francophones. De plus, il est évident que les Québécois francophones constituent également une « communauté culturelle ». Dans les groupes de discussion, les francophones constatent qu'ils n'ont pas de vocabulaire adéquat pour exprimer leurs opinions à ce sujet sans paraître incorrects ou racistes :

C'est drôle comme on bafouille quand on vient pour parler des autres nationalités ! Depuis tantôt, on ne sait plus trop quoi dire, comment, quels termes utiliser... (Femme francophone.)

Cette même rectitude politique atteint les personnes appartenant aux communautés culturelles, en particulier ici les Vietnamiens, avec qui il est délicat d'aborder la question de leur représentation à la télévision. André Jacob<sup>11</sup> avance que parler « d'ethnoculture » ou de « communauté culturelle » introduit d'emblée l'idée de différences ethniques et culturelles – l'idée de l'Autre – et que partant d'une posture « multiculturaliste » exprimée en termes de « respect de la différence », ces notions finissent au contraire par devenir des catégories d'exclusion. Nous soulevons ici la difficulté sans être à même de la résoudre.

### **La préférence des immigrants pour la télévision anglophone**

---

<sup>11</sup>. JACOB, 1991.

Tout au long des entretiens, les immigrants ont comparé les télévisions francophones et anglophones – canadiennes et américaines souvent confondues – et ce, rarement à l'avantage des médias francophones. La « fermeture » de la télévision francophone face aux membres des communautés culturelles et aux thématiques qui les intéressent, ainsi qu'une absence d'informations internationales sont les éléments les plus abordés.

J'ai l'impression qu'il faut être abonné à un câble comme CNN pour avoir la diversification qu'on voudrait. Mais si tu t'attaches juste à Radio-Canada ou à Radio-Québec, le nom le dit : ils vont se concentrer là-dessus, ils ont le droit !  
(Femme hispanophone, au Québec depuis 22 ans.)

Ils utilisent et extrapolent les images qu'ils voient à la télévision américaine pour se construire une perception de plus grande ouverture de la société américaine vis-à-vis des membres des communautés culturelles. La programmation télévisuelle américaine fonctionnerait ici comme le véhicule privilégié d'une image mythique (utopique ?) de relations interculturelles harmonieuses. La présence de membres de diverses communautés culturelles sur les chaînes anglophones, et même d'émissions réalisées uniquement avec des membres de ces communautés – en particulier de sa propre communauté ou de minorités visibles – est un élément majeur dans la constitution de cette image favorable<sup>12</sup>.

On a beaucoup regardé les émissions de famille du Canada anglais, et la famille Cosby<sup>13</sup>. Pourquoi pas ici, les minorités, au lieu d'aller aux États-Unis chercher ça. (Homme créole, au Québec depuis 20 ans.)

Selon nos répondants, les émissions anglophones y traitent différemment des communautés culturelles et les dramatiques anglophones les dépeignent de façon « plus normale » et diversifiée, en particulier en distribuant les différents rôles des personnages dans toutes les sphères et à tous les échelons de la société.

Ce qu'on voit à la télévision anglaise c'est ça, il y a beaucoup de Noirs, et ce ne sont pas des gens qui sont pauvres. Quand il y a des communautés culturelles en

---

<sup>12</sup>. GIROUX, LANDREVILLE et DUPONT, 1992.

<sup>13</sup>. « Cosby Show », sitcom américain centré sur une famille noire aisée.

français, c'est toujours des problèmes avec l'immigration. Ils présentent les communautés comme un problème... (Femme portugaise, au Québec depuis 8 ans.)

De plus, dans la programmation des télévisions anglophones, la participation des communautés culturelles se ferait dans tous les genres d'émissions et non seulement dans le divertissement.

En anglais, il y a d'autres nationalités pour donner les bulletins de nouvelles, tandis qu'en français il n'y en a pas. C'est juste dans les téléromans ou dans les talk-shows qu'on en voit. (Femme créole, au Québec depuis 21 ans.)

Ils estiment qu'en comparaison, la télévision francophone est orientée vers un modèle unique : le Québécois blanc francophone, à l'aise financièrement et de bonne apparence. Ils y retrouvent peu de membres des communautés immigrantes, essentiellement quelques personnes de race noire mais « très assimilées ». Les dramatiques en français font peu de place aux membres des communautés culturelles ou alors, ils les associent à des problèmes sociaux comme la violence, la drogue, ou la criminalité.

Notre analyse a fait ressortir que les immigrants utilisaient souvent la télévision anglophone, et particulièrement américaine, comme modèle de référence pour construire leurs attentes en terre d'accueil. Ils évaluent les émissions francophones à l'aune anglophone. Giroux et Sénéchal<sup>14</sup> font bien ressortir cette situation où la télévision américaine devient « l'étalon de comparaison » dans le discours des membres des communautés culturelles, même celles qui sont le plus proches de l'univers culturel francophone comme les cinq communautés linguistiques qui sont à la base de notre échantillon. Les mêmes constatations ressortent de l'analyse du sondage CROP-Omnibus<sup>15</sup> qui décèle cette comparaison entre télévision francophone et anglophone où la télévision américaine est fortement valorisée. Ce qui distingue alors davantage francophones de souche et communautés culturelles c'est l'attachement identitaire des Québécois francophones à « leur » télévision, élément

---

<sup>14</sup>. GIROUX et SENECHAL, 1995.

<sup>15</sup>. BERNEMAN, 1997.

évidemment absent parmi les communautés culturelles immigrantes, mais qui pourrait éventuellement se développer.

#### Productions canadiennes et importation de programmes de l'étranger

Il n'est pas facile d'obtenir des statistiques permettant de comparer les parts respectives de productions locales et de programmes importés de l'étranger dans le temps total de diffusion des réseaux francophones, ce type d'information n'étant pas compilé de manière systématique par le Conseil de la radiotélédiffusion canadienne (CRTC). Toutefois, la réglementation en vigueur au Canada oblige les télédiffuseurs à fournir environ 60% de leur programmation en « contenus canadiens ». Le reste (40%) est largement constitué d'importations d'émissions en provenance des États-Unis. Les importations d'émissions en provenance de France représentent une quantité relativement négligeable de la programmation offerte par les réseaux généralistes francophones au Québec. À titre d'exemple, dans la programmation de la télévision francophone de Radio-Canada (année 2000-2001, période quotidienne de 06 h 00 à 24 h 00), les « contenus canadiens » ont constitué 78 % du temps total de diffusion. Sur les 22 % du temps restant (donc constitué de productions étrangères), 3,3 % seulement provenaient *de pays francophones* (source : compilation réalisée à notre demande par le Bureau de Mme Micheline Vaillancourt, Directrice générale, Télévision régionale et Affaires institutionnelles, Société Radio-Canada, 6 juillet 2001).

#### **Un jugement mitigé quant aux stratégies visant la représentation**

Il s'avère cependant que le lien entre la représentation des communautés culturelles dans une émission de télévision et le choix par les membres des communautés culturelles de regarder cette émission est faible. La représentation des communautés culturelles représente un facteur de choix négligeable comparé à l'intérêt du contenu et à la perception de la qualité de l'émission et ce, indépendamment de la durée de séjour des immigrants au Québec. Au sein des groupes de discussion que nous avons réalisés, quelques immigrants seulement admettent avoir été attirés durant leurs premières années de résidence par les émissions où il y avait des personnages en provenance des communautés culturelles, en particulier de leur propre groupe ethnique. Cette représentation suscitait leur attention, qui pouvait ensuite être retenue en fonction d'autres

critères de sélection comme l'intérêt pour les sujets traités, le dynamisme des animateurs, la qualité des invités ou la tenue générale de l'émission. Pour les immigrants résidant au Québec depuis plus de dix ans, la présence de leurs représentants dans les programmes n'est généralement pas perçue comme un critère de choix important.

Toutefois, de l'ensemble des communautés linguistiques constituant notre échantillon – arabophone, créole, hispanophone, portugais et vietnamien – ce sont les Noirs (créoles) qui se disaient parfois attirés par la représentation de leur propre communauté dans une émission, même après plusieurs années de séjour. Avec le temps, ils semblent réticents à admettre regarder une émission pour cette raison, estimant que cela relèverait d'une « réaction un peu primaire ». Toutefois, nous pensons que cette présence de représentants suscite à tout le moins une attention supplémentaire de leur part, attirance que partagent à un plus faible degré les hispanophones et les Vietnamiens, deux autres communautés visibles. Comme tous les groupes ont associé la représentation à un symbole d'intégration, nous pensons que les communautés visibles manifestent ici une difficulté supplémentaire liée à la différence raciale. Cette absence de lien de causalité entre la représentation dans une émission de télévision et son écoute par les communautés culturelles a par la suite été vérifiée par le sondage CROP-Omnibus<sup>16</sup>. Il ressort que les réponses des membres des communautés culturelles ne diffèrent pas significativement de celles du groupe contrôle de Québécois francophones en ce qui concerne leurs critères de choix d'une émission et que la représentation est l'un des critères les moins importants.

### **Images stéréotypées dans les fictions télévisées**

À la suite de la diffusion de nos résultats de recherche, un centre communautaire de la région de Montréal a organisé une réunion publique sur le thème de la fiction télévisée francophone et des communautés culturelles<sup>17</sup>. Plus d'une

---

<sup>16</sup>. BERNEMAN, 1997.

<sup>17</sup>. Face à face : « Artisans de téléromans et communautés ethnoculturelles », organisé par le Centre St-Pierre et Arts/Transculturels, mercredi le 12 février 1997. Voir les articles suivants :

centaine de personnes du monde télévisuel et des communautés culturelles ont répondu spontanément à l'appel. Ils ont corroboré l'essentiel de nos observations et hypothèses sur le fait que des représentations trop négatives, stéréotypées ou peu réalistes constituaient des facteurs irritants pour les téléspectateurs appartenant aux communautés immigrantes. Dans nos groupes de discussion, plusieurs immigrants avaient dit se sentir choqués par les représentations inappropriées de leur communauté ou des autres ethnocultures à la télévision francophone. Ils évaluaient ces situations plus sévèrement que l'aurait été celle d'une absence totale de représentants, certains allant jusqu'à dire que cela pouvait les détourner à jamais d'une chaîne.

Moi je pense que pour qu'une chaîne m'intéresse, c'est qu'elle ne me blesse pas. Lorsqu'on voit une chaîne, quelquefois on ne s'intéresse pas à toutes les émissions. Donc on consomme tout parce qu'on a oublié de changer le poste ou quelque chose comme ça. Ce qui m'intéresse pour regarder cette chaîne-là, c'est pas une seule émission, c'est à cause de la tendance de la télévision. Je l'ai senti lorsqu'on a parlé de la souveraineté... même il y a des émissions qui m'intéressent et j'ai oublié qu'à telle heure, il y a telle émission. (Homme arabophone, au Québec depuis 8 ans.)

Un indice se révèle important à cet égard : au moment de l'enquête, un téléroman québécois populaire<sup>18</sup> mettait en scène des personnages créoles et arabophones. Dans les groupes de discussion, tous les francophones avaient mentionné cette émission comme un exemple d'intégration réussie des communautés immigrantes. Par contre, aucun membre des groupes immigrants n'avait même fait allusion à cette émission alors qu'il semble impossible que personne n'en ait eu connaissance ! Lors de la rencontre au Centre St-Pierre, certains témoignages sont venus éclairer cette apparente anomalie et l'auteur de ce téléroman, présent à la réunion, a constaté que les stéréotypes peuvent revêtir

---

DES RIVIERES P. (1997), « Téléromans, noir et blanc », *Le Devoir*, 18 février, p. B7. TURENNE M. (1997), « Quand la télé prend des couleurs », *L'actualité*, 1<sup>er</sup> juin, p. 24. COLLARD N. (1997), « Communautés ethniques et télé », *Voir*, 20 février, p. 35.

<sup>18</sup>. « Les Héritiers Duval » de Guy Fournier, Société Radio-Canada, présente l'histoire de la famille Duval, formée de Québécois francophones de classe moyenne, dont le fils délinquant fréquente une Noire associée à des groupes criminels. Des personnes arabophones sont présentées dans le cadre du milieu de travail.

des formes pernicieuses inconscientes malgré la manifestation de « bonnes intentions » de la part des auteurs. Par exemple, un éducateur d'origine haïtienne est venu lui dire que certains des personnages qu'il met en scène – des membres de gangs de rue orientés vers la défense de la cause noire – nuisent considérablement aux efforts pour aider les jeunes Noirs à s'intégrer « normalement » à la société québécoise. De plus, ajouta le professeur : « Si votre jeune héros québécois de bonne famille n'avait pas été délinquant, aurait-il jamais fréquenté une Noire ? »

Une autre manifestation de la sensibilité des immigrants à l'égard de leur représentation à la télévision se révèle dans le rapport qu'ils établissent avec ceux et celles qui les représentent au petit écran. Ils se montrent sévères et exigeants envers eux et pensent que ceux et celles que l'on voit à la télévision doivent avoir du talent – « être à la hauteur » – faute de quoi leur présence serait plutôt contre-productive. Une comédienne bien connue, d'origine haïtienne, disait recevoir d'énormes pressions de sa communauté qui la considère pratiquement comme une « porte-parole » lorsqu'elle apparaît au petit écran alors qu'elle voudrait exercer simplement son métier de comédienne. Elle a, par exemple, reçu beaucoup de critiques au moment où elle incarnait une toxicomane créole alors qu'elle venait pourtant de jouer le rôle d'un médecin dans une autre série. Si son accent semble s'estomper, des membres de sa communauté lui demandent si elle aurait honte de ses origines, reproche également adressé à une autre jeune comédienne haïtienne qui, née et éduquée au Québec, peut difficilement avoir l'accent de Port-au-Prince.

Pour les mêmes raisons, les membres des communautés immigrantes se montrent allergiques à « l'ethnique de service » dont la présence s'explique par sa seule appartenance culturelle et le désir des responsables de la programmation d'atteindre un niveau suffisant de présence de membres de communautés visibles sur leurs chaînes. Selon nos répondants, ce phénomène relèverait de la « bonne conscience sociale » et viserait à masquer l'absence d'une réelle intégration des membres des communautés immigrantes dans les médias. Il apparaît donc que les représentants des communautés culturelles doivent se montrer très « professionnels » car seule la qualité de leur performance permet de rassurer leurs compatriotes sur le fait qu'ils n'ont pas été engagés sur la seule base d'une « discrimination positive » en leur faveur.



Avec ma mère ou avec ma famille on voit, disons, des personnes qui viennent d'Haïti, elle me dit tout de suite : « Ha ! ça, c'est le 10 % de la minorité qui est à la télé ! » Peut-être que c'est méchant de le dire, mais même si c'était un Latino, ce serait la même chose. OK, ça représente qu'il est là, on est correct... Je me sens très éloignée de la télévision ; je veux dire, ça ne me représente pas. (Femme hispanophone, au Québec depuis 6 ans.)

Enfin, plusieurs personnes hispanophones ou arabophones détestent que pour certains rôles, leur accent soit imité par des comédiens francophones alors qu'il serait tellement plus simple d'engager quelqu'un qui parle naturellement cette langue.

### **De la constitution et de l'usage de la catégorie « communauté culturelle »**

En vertu de quels critères les Québécois francophones décident-ils de « l'appartenance à une communauté culturelle » d'un personnage qu'ils regardent à la télévision ? Et, symétriquement, quels sont les critères des membres des communautés culturelles pour se sentir « représentés » au petit écran ? Nos observations sur les Québécois francophones s'appuient sur les résultats de groupes de discussion réalisés auprès d'un échantillon restreint de deux groupes contrôle. Sans permettre de généralisations, notre analyse offre toutefois des pistes de compréhension et permet la formulation d'hypothèses. Il est ainsi apparu que le jugement des Québécois francophones se fondait sur trois éléments principaux. Le premier critère serait *l'attitude personnelle* envers la ou les communautés désignées par celui qui définit cette « appartenance », c'est-à-dire sa plus ou moins grande ouverture d'esprit envers les membres de cette communauté, sa plus ou moins grande acceptation de l'Autre, tendance qui l'inclinera à juger de façon plus ou moins restrictive en fonction des deux autres critères.

Le deuxième critère coïncide avec la *perception d'une distance ou d'une proximité culturelle* entre la communauté désignée et la société d'accueil. La langue, et les accents de la langue parlée, l'identité ethnique plus ou moins affirmée, les us et coutumes propres des membres de la communauté désignée – particulièrement, les rapports hommes-femmes perçus comme inégalitaires ou

autoritaires en comparaison avec les coutumes des Québécois – sont identifiés comme les critères de référence pour juger de cette proximité. Ainsi, plus les francophones se sentiront culturellement éloignés d'un autre groupe, plus ce dernier sera construit comme « communauté culturelle » distincte dans leur discours.

Le troisième critère concerne la perception d'une *acceptation par le représentant de la communauté désignée du principe d'une volonté d'intégration sociale*. La « proximité culturelle » est alors définie en termes d'acquisition progressive d'éléments de la culture d'accueil. Le thème de la « familiarité », particulièrement important quand on parle de présence dans les médias, est aussi perçu comme élément favorisant l'intégration sociale. Comme l'exprime à sa façon une participante, plus on voit fréquemment une personne ou un groupe culturel, moins il apparaît étranger et moins il est perçu comme appartenant à une « communauté culturelle » distincte et éloignée d'un « nous » québécois.

[Parlant d'un animateur bien connu de la télévision] Moi j'ai eu la chance de le rencontrer et de lui parler, et c'est un Québécois. Je ne pourrais pas dire que c'est un Noir. (Femme francophone.)

Nous pouvons, de manière symétrique, tenter de cerner les éléments constitutifs de la perception qu'ont les membres d'une communauté immigrante de « se savoir représentés » en tant que « communauté culturelle ». L'ensemble des immigrants se sentent représentés quand les personnages du petit écran appartiennent à leur propre communauté ou possèdent la même couleur de peau, ou – en particulier, dans le cas des hispanophones – quand ils parlent leur langue.

Par le biais d'un processus d'associations perceptuelles et de formulation de rationalisations, les membres des communautés immigrantes se sentent aussi représentés, pour des raisons relevant de registres hétérogènes, par les personnages perçus comme appartenant à d'autres communautés culturelles. Certains se sentent solidaires des autres immigrants dans une perspective multiculturaliste ; ils estiment, comme certains arabophones par exemple, leur communauté trop peu nombreuse ou ils se considèrent, comme certains

portugais interviewés, « difficiles à représenter parce que peu typiques physiquement ». Tout en partageant ce point de vue, les immigrants appartenant à des minorités visibles, comme les Vietnamiens ou les Créoles, se sentiront davantage représentés par d'autres communautés visibles ou audibles c'est-à-dire qui présentent explicitement « une différence ». Enfin, une tendance se dégage de l'ensemble des groupes à vouloir considérer plutôt comme « Québécois » les personnages familiers du petit écran apparemment déjà très intégrés dans la société québécoise et *a fortiori* perçus comme « assimilés ».

### **Niveaux de représentation : les perceptions respectives des Québécois francophones et des communautés immigrantes**

Nos analyses ont abouti à la formulation d'une typologie des niveaux de représentation. À travers leurs discours, les répondants francophones et ceux des communautés immigrantes ont identifié trois niveaux de représentation des communautés culturelles à la télévision, soit : la présence, l'expression et l'interaction. Ainsi, la simple *présence* d'une personne des communautés culturelles dans une émission de télévision constitue un premier niveau manifestant la représentation effective d'autres cultures au sein de la culture d'accueil. Ce type de représentation est surtout associé à l'insertion d'immigrants au sein du marché du travail que constituent les médias, par exemple via des emplois d'animateurs ou de comédiens. Le second niveau, celui de l'*expression*, sous-entend que le représentant de la communauté exprime explicitement sa culture propre. Ce niveau est associé par nos répondants à l'apprentissage, la connaissance et la découverte des autres cultures. Un exemple trivial est donné par les émissions consacrées aux voyages où l'on retrouve un déploiement d'images décrivant diverses cultures en action. Enfin, l'*interaction*, comme troisième niveau de représentation, intervient quand l'expression de la culture propre du représentant est mise en relation avec la culture de la société d'accueil. Ce niveau est davantage associé à l'intégration sociale des communautés culturelles et à la dynamique des relations interculturelles. Ces trois niveaux de représentation se situent sur un *continuum* dont la signification diffère respectivement suivant qu'il soit décrit par les Québécois ou par les immigrants. Pour les membres de la société d'accueil, les différents moments du *continuum* illustrent une exigence croissante en terme d'ouverture à l'Autre, les

deux premiers niveaux rencontrant beaucoup moins de résistance que le dernier. Pour les immigrants, la *présence* est considérée comme un premier pas, un minimum nécessaire mais insuffisant, alors que l'*expression* et l'*interaction* sont perçus comme des niveaux plus importants parce qu'ils démontrent et permettent une participation de plain-pied à la construction dynamique de la société québécoise.

Dans l'ensemble, les perceptions des répondants francophones quant à la place des communautés culturelles à la télévision peuvent être qualifiées de modérément positives. Ainsi, ils perçoivent une amélioration de la programmation de la télévision francophone en cette matière. Ils favoriseraient donc le *statu quo* ou accepteraient une ouverture sélective à un accroissement de la présence des communautés culturelles à la télévision. Dans le secteur de l'information télévisée, les animateurs et journalistes en provenance des communautés immigrantes et travaillant aux émissions d'actualités sont perçus très positivement par les Québécois francophones. Le rôle de journaliste est vu comme un geste de *présence*, une insertion dans le marché du travail suscitant peu de réactions négatives. Cependant, la majorité des répondants francophones considère qu'en tant que supports de contenus, autant les images des communautés culturelles que les informations internationales des actualités télévisées sont souvent abordées d'une manière plutôt « raciste ». Les informations concernant les communautés immigrantes seraient en effet souvent « montées en épingle » (cadrées de manière inappropriée), l'emphase étant mise surtout sur les problèmes engendrés par les immigrants et souvent, l'origine ethnique des protagonistes explicitement mentionnée exacerberait les préjugés.

A un moment donné, ça devient vendeur pour les médias. Quelque chose qui arrive à un Blanc ou à un Noir... le Noir, ils vont en parler bien plus. (Homme francophone.)

La représentation des communautés immigrantes dans les émissions d'affaires publiques n'entraîne par ailleurs que des commentaires positifs de la part des francophones. C'est ce que nous avons appelé le niveau *expressif* qui rallie les participants, y compris, et de manière surprenante, les francophones qui étaient *a priori* fermés à un accroissement de la présence des communautés culturelles au petit écran. Par contre, les émissions où interagissent entre eux des participants

appartenant aux différentes cultures, comme lors des émissions-débats, suscitent peu de commentaires favorables. Quant aux émissions de divertissement, c'est dans les dramatiques (téléromans et téléseries) que les francophones remarquent le plus la présence des représentants des communautés culturelles. En général, les femmes francophones ont davantage tendance à voir dans les téléromans, un « reflet réaliste de la vie moderne » et à penser que s'y expriment les particularités des communautés culturelles et des relations interculturelles. Les hommes apparaissent davantage divisés en raison de leur position plus ambivalente sur le téléroman en tant que genre télévisuel. Si certains partagent l'opinion des femmes, plusieurs pensent au contraire que les téléromans ne sont pas représentatifs de la situation vécue réellement par les membres des communautés culturelles. Pour les francophones peu ouverts aux communautés culturelles, cette intrusion des autres cultures dans des émissions « typiquement québécoises » comme les téléromans, leur fait craindre que « leur » télévision ne change trop. Bref, le fait d'avoir des représentants des communautés culturelles au petit écran est apprécié s'il reste au niveau de la *présence* ou de l'*expression* de leur culture propre. Quand intervient le niveau de l'*interaction* dynamique avec la société d'accueil, les opinions des francophones sont moins unanimes.

Examinons maintenant les perceptions des répondants des communautés immigrantes. Malgré la reconnaissance de certains efforts de la société québécoise, on peut affirmer que dans l'ensemble, les répondants des communautés immigrantes ne se sentent que peu ou pas représentés adéquatement à la télévision francophone.

C'est toujours relatif, si tu compares à d'autres pays, comme par exemple la France, le Québec est bien en avant. Toutes ces lois « politically correct » qui disent qu'il faut mettre des minorités... dans d'autres pays, ils ne prennent même pas la peine de le dire, donc c'est un premier pas. (Homme arabophone, au Québec depuis 6 ans.)

Par exemple, les personnes vietnamiennes se montrent davantage interpellées par cette absence de représentation, après plusieurs années de résidence. Nous pensons que c'est surtout leur perception du droit d'exprimer cette demande sociale de représentation qui évolue ; d'ailleurs, elles insistent toujours pour s'attribuer une part de la responsabilité de cet état des choses.

C'est sûr que c'est plus intéressant pour nous autres de voir quelqu'un de notre race à la télé, mais je pense que ce n'est pas facile non plus de trouver quelqu'un qui est assez compétent, qui parle bien la langue. (Femme vietnamienne, au Québec depuis 15 ans.)

Au plan de la représentativité, plusieurs éléments sont perçus comme déficients. Ainsi, dans l'ensemble, les répondants immigrants constatent qu'il y a assez peu de représentants des communautés culturelles à la télévision québécoise en comparaison avec leur poids démographique et la diversité des communautés présentes.

Je connais une personne qui est journaliste, et qui a un programme à la télévision mais ça, c'est un miracle ! Non, je crois qu'il n'existe pas une représentation des différents groupes ethniques. (Femme hispanophone, au Québec depuis 5 ans.)

Les répondants des communautés immigrantes considèrent la présence de leurs représentants à la télévision, dans les téléromans par exemple, comme un défi à réaliser. Très favorables à cette façon de s'insérer dans le marché du travail, ils ne pensent pas toutefois que ces prestations expriment leur culture propre ou leurs relations interculturelles telles que vécues. Il ne s'agit que d'une *image* des relations interculturelles, celle de l'auteur du téléroman, presque toujours un Québécois francophone. Cette présence dans les dramatiques à la télévision, non négligeable, est toutefois considérée comme moins importante que le défi consistant à faire place à l'expression des cultures des groupes ethniques en interaction avec la culture d'accueil.

Si on voit un immigrant dans un film ou un téléroman, peu importe, pour moi c'est une personne comme une autre, il a un rôle à jouer c'est tout. Mais par contre, si on introduit des immigrants dans divers reportages ou quoi que ce soit, peut-être qu'ils ont une culture différente, une vision différente, c'est peut-être un peu plus profitable pour nous de le regarder. (Homme vietnamien, au Québec depuis 16 ans.)

Malgré de fortes différences dans l'expression des attentes, on peut estimer que la plupart des immigrants considèrent important que la situation s'améliore et que les membres des communautés culturelles fassent partie intégrante du paysage télévisuel québécois. Ayant souvent l'impression d'être « médiatisés » à

contre-courant par la télévision, ces répondants souhaitent obtenir un authentique droit de parole à la télévision et par voie de conséquence, dans la société.

A la fin des rencontres, chaque groupe était invité à suggérer des éléments susceptibles d'attirer les communautés culturelles vers la télévision francophone sans affecter négativement l'écoute des francophones. Deux éléments communs se retrouvent parmi tous les groupes en regard de la programmation. Premièrement, ils soulignent la nécessité d'accroître la représentation des communautés culturelles et le traitement de thèmes qui les concernent mais en les intégrant à la programmation régulière. Deuxièmement, ils veulent un changement dans le discours médiatique sur les communautés immigrantes : moins de sensationnalisme et l'abandon d'une attitude d'exclusion. Ils aimeraient entendre parler du bon côté des relations interculturelles en orientant le regard télévisuel vers les points communs des expériences. Les personnes en provenance des communautés culturelles ont proposé plusieurs thèmes d'intérêt général susceptibles de rejoindre tous les publics, par exemple : l'éducation des enfants ou les finances personnelles. Or, se demandant ce qui pourrait attirer les autres cultures à la télévision francophone, ni les francophones de nos groupes, ni ceux de Giroux et Sénéchal<sup>19</sup> n'ont identifié ces pistes. Ils suggèrent surtout que les communautés culturelles soient mieux représentées et qu'on traite des thèmes qui les concernent et les intéressent. Ceci tend à démontrer, comme le souligne Jacob<sup>20</sup> que « la majorité des gens en sont venus à croire que les immigrants et les réfugiés sont tous dans un monde à part, dans un univers culturel différent, difficile à comprendre, hermétique. »

### **Le souhaitable et le réalisable : éléments de convergence**

Les perceptions respectives des francophones et des membres des communautés culturelles sont contrastées non seulement en regard du niveau de représentation atteint mais également quant à l'évaluation du niveau souhaitable. Ce constat amène à se questionner sur les niveaux de représentation souhaitables et

---

<sup>19</sup>. GIROUX et SENECHAL, 1995.

<sup>20</sup>. JACOB, 1995, p. 4.

effectivement réalisables, considérant l'ouverture des uns par rapport aux attentes des autres et cela, en relation avec l'objectif des télédiffuseurs de satisfaire simultanément les deux types de publics. Les éléments convergents méritent d'être mentionnés. Ainsi, quant aux genres d'émissions à privilégier, c'est dans les émissions d'affaires publiques que les attentes des francophones et des membres des communautés culturelles se rejoignent en ce qui concerne le niveau souhaité de représentation. Tous y voient un espace de visibilité pour l'expression des particularismes culturels. Ces émissions répondent aussi à la demande des communautés culturelles de ne pas se voir confinées dans le divertissement, genre considéré comme mineur. Autre point de ralliement, les émissions pour la jeunesse sont identifiées par tous les groupes comme celles à développer en priorité parce que les jeunes Québécois doivent certainement se préparer à vivre dans un environnement multiculturel, surtout s'ils habitent la région de Montréal. Plusieurs francophones espèrent que leurs enfants grandiront sans les préjugés raciaux dont eux-mêmes doivent se départir et qu'ils manifesteront plus d'ouverture et d'aisance dans leurs futures relations interculturelles. Ils voient dans les émissions enfantines une opportunité pour faciliter cette évolution des choses. Enfin, l'intégration culturelle devrait se faire par la programmation régulière, tous les groupes estimant que des émissions « trop explicitement ethniques » engendreraient un « effet ghetto » n'attirant personne.

Un consensus apparaît également autour de la nécessité de changer le discours télévisuel à propos des communautés culturelles en évitant le sensationnalisme et en privilégiant les éléments interculturels communs. Tous les répondants souhaitent que la représentation des communautés culturelles à la télévision accentue les ressemblances, le vécu commun au quotidien plutôt que les différences, les cas d'exception et les problèmes. Plusieurs insistent sur l'attitude d'ouverture envers les autres cultures que devrait manifester la télévision francophone et suggèrent la vigilance des chaînes quant au traitement des thèmes et contenus concernant les autres cultures. Quant au choix des représentants, une plus grande diversité de personnes et de niveaux d'intégration répondrait aux attentes des communautés culturelles. Les critiques envers les représentants trop intégrés s'estomperaient probablement si ceux-ci n'occupaient pas tout le paysage audiovisuel. Enfin, autant les francophones que les communautés culturelles ont tendance à considérer les personnes très assimilées



comme « des Québécois comme les autres », un indicateur intéressant concernant l'intégration.

### **La représentation télévisuelle des immigrants dans la société d'accueil comme symbole et catalyseur de l'intégration**

Les répondants des communautés culturelles considèrent qu'une représentation télévisuelle adéquate des immigrants dans la société d'accueil agit à un niveau implicite et joue un rôle important dans le processus d'intégration. La télévision est un point de repère important qui lie symboliquement les communautés en présence, et encore davantage les nouveaux arrivants. Un niveau adéquat de représentation manifesterait simultanément l'ouverture de la société d'accueil vers l'Autre et constituerait un pôle d'identification symbolique pour tous les groupes. Selon nos répondants, ce « message d'espoir » aiderait à traverser les difficultés de l'adaptation en pays d'accueil.

Pas nécessairement ma communauté à moi, mais si je vois une autre personne d'une autre race à la télévision, ça me rassure un peu. (Homme vietnamien, au Québec depuis 16 ans.)

Les immigrants estiment qu'un déficit de représentation enverrait au contraire un message négatif pouvant être particulièrement dramatique pour leurs enfants qui manquent fréquemment de modèles et de points de référence pour s'insérer dans la vie sociale.

Question de modèle, mon fils il est fou d'eux (animateurs noirs d'émissions de variétés) ! C'est pas des émissions qu'il écoute, mais il est fou d'eux parce qu'ils sont de la même couleur que lui. (Femme créole, au Québec depuis 22 ans.)

« Exister dans le paysage audiovisuel » pour les enfants, cela veut dire la possibilité de s'identifier à des héros de la télévision et de se projeter aisément dans un avenir accueillant en sol québécois.

Les petits Chinois, par exemple, dans les écoles, il y en a beaucoup. Mais pourquoi dans les émissions pour les jeunes, sur la réalité des jeunes, on ne les voit jamais ? Ça veut dire que ça ne reflète pas vraiment la réalité. Ça n'attire pas

l'immigrant à la culture québécoise. (Homme vietnamien, au Québec depuis 11 ans.)

Je trouve que c'est un problème au niveau de la programmation pour enfants, nous on n'existe pas là-dedans, on est pas là. Une chose que j'ai remarquée... c'est que les enfants de trois ans, ils ont déjà des préjugés et des dialogues racistes aussi. (Femme portugaise, au Québec depuis 4 ans.)

La télévision montre les situations en même temps qu'elle participe à les construire socialement, ce qui lui confère une responsabilité morale. La représentation déficiente dont les communautés culturelles se plaignent joue de façon réflexive sur les perceptions sociales ayant cours dans la société d'accueil. Ce déficit symbolique des images médiatiques alimentent les préjugés des francophones envers les communautés culturelles aussi bien que ceux des immigrants envers les francophones, leur société et leurs médias. Les similitudes d'opinions des immigrants sur la communauté, la culture et la télévision francophones sont remarquables. Ces opinions se renforcent mutuellement et s'articulent autour d'une perception de « fermeture » – voire d'hermétisme – de l'univers culturel francophone envers les communautés culturelles dans un mouvement défensif de protection et de promotion de leur propre culture.

Je travaille dans une agence de mannequins à Toronto et je travaille ici (Montréal). Là-bas, nous avons beaucoup de mannequins des groupes ethniques. A Montréal, il n'y a rien. La mode et la télévision, c'est la même chose, ils ne veulent pas voir de gens qui représentent les ethnies. (Homme portugais, au Québec depuis 6 ans.)

La transformation des attitudes des Québécois envers l'immigration devrait commencer à faire changer les choses<sup>21</sup>. En effet, en vingt ans, les Québécois sont passés du groupe de Canadiens ayant les opinions les plus négatives envers les immigrants au groupe le plus positif envers eux. L'opinion publique évolue et l'on peut dresser aujourd'hui un bilan davantage positif de la dynamique des relations interculturelles au Québec. Par exemple, de plus en plus de personnes comptent des immigrants parmi leurs amis et dans leurs familles ; il y a

---

<sup>21</sup>. JOLY et DORVAL, 1993.

davantage de contacts entre les cultures, que ce soit sur les lieux de travail ou dans les loisirs ; et la majorité des nationalités présentes se disent à l'aise les unes avec les autres. De façon générale, la société québécoise est beaucoup moins repliée sur elle-même qu'autrefois mais ces changements sont encore peu reflétés à la télévision.

La difficulté majeure pour les Québécois francophones concerne la nécessité d'une modification de leur perception d'eux-mêmes. Le défi consiste pour eux à se percevoir comme une instance d'intégration à part entière pour les immigrants s'installant au Québec, en particulier depuis que les efforts gouvernementaux et les lois linguistiques de promotion du français favorisent le transfert linguistique des immigrants vers le français. Or, jusqu'ici, les francophones ne croyaient pas devoir partager leurs institutions qu'ils percevaient comme leur appartenant en priorité<sup>22</sup>. Il n'y a pas si longtemps, ce sont les anglophones qui accomplissaient cette fonction d'encadrement des immigrants, situation qui se répercutera encore longtemps sur les conditions sociales de l'intégration au Québec. Les francophones auront besoin d'un peu de temps pour s'adapter à ce nouveau rôle et à ces nouvelles responsabilités en tenant compte de leur identité propre et d'une immigration composite. Parallèlement, dans la mesure où au pays, la langue française sera perçue comme légitime, les communautés culturelles pourront plus facilement développer un sentiment d'appartenance pouvant se traduire éventuellement par un accroissement de l'écoute des télévisions francophones<sup>23</sup>.

### **Conclusion : l'occasion de saisir une opportunité stratégique**

Peut-on soutenir simultanément qu'une représentation adéquate favoriserait l'intégration sociale des immigrants tout en ne jouant aucun rôle dans leur dynamique de consommation télévisuelle ? Il est clair que la présence de personnes issues des communautés culturelles dans les émissions ne peut garantir qu'elles soient automatiquement regardées par les publics immigrants, le choix d'écoute étant davantage déterminé par la perception de la qualité et du

---

<sup>22</sup>. Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration, 1990.

<sup>23</sup>. BELANGER et GIROUX, 1994.

contenu d'une émission donnée. Il n'y a pas de lien de causalité simple entre représentation adéquate et accroissement de l'audience. Toutefois, tous nos répondants s'accordent pour dire que cette présence médiatique des communautés culturelles joue un rôle significatif en manifestant un signe d'ouverture et une possibilité d'identification symbolique à la société d'accueil. Nous pensons qu'une représentation adéquate influencera donc quand même – ne serait-ce qu'indirectement – cette consommation de la télévision francophone. Ainsi, au niveau de la programmation d'une chaîne spécifique, une représentation correcte lance un message positif influençant la perception générale de l'image de cette chaîne, ce qui peut entraîner éventuellement l'accroissement d'écoute de programmes spécifiques offerts par cette chaîne. L'image publique positive d'une chaîne a une importance non négligeable dans la détermination du choix des émissions à regarder. De manière symétrique, quand les téléspectateurs se sentent frustrés par des éléments symboliques qui leur apparaissent blessants, ils peuvent se détourner non seulement d'une émission mais aussi de l'ensemble de la programmation de cette chaîne.

Les responsables des chaînes francophones devront se montrer vigilants quant au traitement qualitatif de ces contenus symboliques, certaines formes de représentations stéréotypées pouvant générer des effets pervers. Lachance<sup>24</sup> souligne que les « natifs » – c'est-à-dire les générations de ceux et celles qui sont nés au Québec de parents immigrants – regardent moins la télévision francophone que leurs parents. L'étude de Giroux<sup>25</sup> *et al.* sur les habitudes télévisuelles d'adolescents montréalais des communautés culturelles fréquentant l'école francophone va dans le même sens d'un attrait et d'une fréquentation marquée de la télévision anglophone, particulièrement américaine. Révélatrice, l'analyse de Bourbeau<sup>26</sup> indique que, dans l'ensemble, la structure des goûts et des habitudes télévisuelles des communautés culturelles se rapproche davantage de celle des anglophones que de celle des francophones. L'évaluation positive de la télévision anglophone de la part de la première génération se transformerait-elle en « écoute effective » avec la deuxième génération ? Avoir grandi dans un contexte où les parents consommaient en partie une télévision qui ne leur

---

<sup>24</sup>. LACHANCE, 1994.

<sup>25</sup>. GIROUX, LANDREVILLE et DUPONT, 1992.

<sup>26</sup>. BOURBEAU, 1996. Etude réalisée dans le cadre de notre programme de recherche.

ressemblait pas et ne tenait pas compte de leurs besoins pourrait-il générer le désir de s'affranchir de cette captivité que plusieurs études identifient comme fondamentalement linguistique ?

L'écriture chinoise traduit le concept de crise par deux pictogrammes signifiant simultanément « danger » et « occasion à saisir ». Les difficultés que vivent actuellement les télévisions francophones recèlent aussi des opportunités dont les répercussions pourraient être importantes pour l'ensemble de la société québécoise. En effet, une demande sociale symétrique s'exprime ici de manière criante : les membres des communautés culturelles manifestent le désir légitime de s'inscrire de manière plus visible dans la réalité québécoise. Au même moment, la stratégie politique du gouvernement québécois consiste à faire pencher le poids démographique des communautés immigrantes de manière à favoriser la « survie linguistique » du Québec comme société autonome de langue française. Pour leur part, les grands réseaux francophones cherchent à être davantage fréquentés par les membres des communautés culturelles. Cette synergie crée un *momentum*. Les contraintes démographiques et linguistiques de même que les nécessités socio-économiques poussent aujourd'hui la société québécoise et, en particulier, l'industrie de la télévision francophone à s'ouvrir davantage aux communautés culturelles. Les responsables des chaînes francophones sauront-ils saisir cette opportunité stratégique ?

---

## REFERENCES

BELANGER P.-C., GIROUX L. (1994), « La fréquentation de la télévision des communautés culturelles du Québec », in Baillargeon J.-P. (sous la direction de), *Le téléspectateur : glouton ou gourmet ? Québec 1985-1989*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

BERNEMAN C. (1997), Etudes des perceptions de la télévision francophone par les communautés culturelles à Montréal. Analyse du sondage CROP-OMNIBUS 1996, Ecole des Hautes Etudes Commerciales (Université de Montréal) et Centre d'études sur les médias (Université Laval).

BOURBEAU G. (1996), Goûts télévisuels des allophones en comparaison des goûts des francophones et des anglophones, Montréal, Radio-Québec, Service de la recherche et de la planification.

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec (1987), Les médias du Québec : un monde tricoté serré ? Présentation publique de l'avis du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec sur les communautés culturelles et les communications : conférence de presse et colloque, Montréal, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration.

DUPONT M., NIEMI F. (1994), Les médias québécois et les communautés ethnoculturelles : la position des entreprises de médias, Québec, ministère des Communications.

GIROUX L., LANDREVILLE L., DUPONT M. (1992), Les adolescents montréalais et la télévision de langue française : analyse comparée des comportements, attitudes et attentes des adolescents francophones et allophones, Québec, ministère des Communications.

GIROUX L., SENECHAL J. (1995), Les communautés culturelles du Québec et les médias d'expression française, Montréal, département de Communication, Université de Montréal.

JACOB A. (1991), *Le racisme au quotidien. Une étude sur les médias et le racisme*, Montréal, Editions du CIDIHCA.

JACOB A. (1995), Le Québec des autres. Mémoire présenté à la Commission itinérante sur l'avenir du Québec, Montréal, 23 février.

JOLY J., DORVAL M. (1993), Sondage sur l'opinion publique québécoise à l'égard des questions raciales et interculturelles. Faits saillants. Rapport présenté au ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Coll. Etudes et recherches, n° 6, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration.

LACHANCE L. (1994), La consommation des médias par les communautés culturelles : analyse secondaire des données CROP-Omnibus multiculturel de Montréal-1991, Québec, Conseil du Trésor.

Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration (1990), L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles. Document de réflexion et d'orientation, Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration.

PROULX S., BELANGER D. (1996), La télévision francophone, miroir d'une société pluriculturelle ? Dynamique de consommation télévisuelle de communautés culturelles à Montréal, Rapport final, Montréal, Groupe de recherche sur les médias (UQAM) et Centre d'études sur les médias (Université Laval).